

Penser l'école, Penser à l'école...



Le thème choisi par l'AGEEM pour cette année 2016-2017 interroge finalement la capacité de tout un chacun (enseignant(e)s, enfant...) à se mettre momentanément à l'écart de l'action, de l'activité, pour laisser le corps et l'esprit se poser. Penser.

Penser l'école, c'est voir au-delà et anticiper.

Autrement dit, il s'agit pour les professeurs de penser des enseignements structurés, organisés, récurrents, de construire les conditions sécurisantes de nouvelles découvertes et d'offrir toutes les occasions possibles de multiplier les expériences pour élaborer des raisonnements, élargir les conceptions singulières.

Penser à l'école, c'est apprendre à regarder loin, plus loin que l'espace restreint de sa vision propre des événements. Pour cela, il faut être en capacité d'analyser les situations de façon consciente, hors de l'emprise directe des émotions.

Penser à l'école, c'est développer progressivement la lucidité et la vigilance utiles à une juste perception du monde.

La dynamique équipe de l'AGEEM de l'Allier s'est emparée de cette essentielle question pour proposer aux participant(e)s à cette journée académique des temps de réflexion choisis et prendre le temps de comprendre, découvrir, expérimenter et partager des démarches pédagogiques stimulantes.

La conférence de **Cécile ALIX** a tout d'abord abordé **la relaxation à l'école maternelle**.

Dans ce contexte, penser c'est suspendre. Mettre l'action entre parenthèses pour offrir l'espace et la place du contact avec soi, ses émotions, et les pensées qui les accompagnent.

Apprendre à percevoir, ressentir, être en connexion avec ce qui nous traverse, nous agite, nous trouble ou nous apaise est essentiel pour nourrir le calme intérieur, s'accepter et accepter l'autre.

Un esprit apaisé peut aspirer à sortir des confusions émotionnelles ; un état d'être lucide, aiguisé, permet de lutter contre les peurs et l'ignorance.

La détente du corps installe les conditions nécessaires pour penser car elle aide à reconnaître, puis à accepter les émotions. Elle met donc à distance de l'action... et de la réaction brute, ce qui est extrêmement difficile lorsque l'on est petit et que l'on n'est pas encore pleinement capable de s'exprimer par le langage.

L'immobilité ne signifie pas l'absence de pensées, l'apprentissage de la décontraction n'entraîne pas la perte du contrôle de soi. Bien au contraire. Il s'agit bien de s'arrêter de faire, d'agir, de s'agiter, pour faire l'expérience de la pleine conscience, ici et maintenant. En paix avec soi-même, on peut être en paix avec l'autre.

Il est essentiel de développer cela à l'école maternelle, c'est la base de ce qui autorise la place juste de l'empathie : par la confiance en soi qui s'instaure dans la tranquillité, on peut appréhender et nourrir la confiance en l'autre. On peut apprendre à vivre ensemble.

Pratiquer des exercices de relaxation à différents moments de la journée lorsque le besoin s'en fait sentir, de façon brève (lors de temps de transition) ou plus organisée (en séances répétées), apporte en quelque sorte un double bienfait.

Un bienfait pour les enseignants qui peuvent non seulement adopter une posture d'attention portée aux signaux de fatigue ou d'inquiétude des enfants, mais également repérer les signes traduisant leur essoufflement ou leur impatience. Prendre conscience de ses propres besoins.

Un bienfait pour les enfants qui découvrent des outils simples et efficaces pour respirer, se détendre et accéder ainsi à un véritable savoir-être.

Se relaxer, c'est apprendre mieux. En évacuant les tensions, on favorise la concentration. En travaillant les jeux de visualisation, on développe la capacité à créer ces images mentales si utiles à l'exercice de la compréhension.

Marie-Elisabeth ROCHE. IEN chargée de mission pour l'école maternelle. Académie de Clermont-Ferrand.

La pratique de la vigilance et de l'attention à soi sont à la source d'un climat et d'un environnement scolaire apaisés. Une posture détendue de l'enseignant(e) et des enfants, un entraînement régulier à la relaxation, conduisent à une atmosphère de classe propice aux apprentissages.



Les « ateliers philo » présentés par Cécile ALIX et initiés à partir de 4 ans font référence à l'étonnement, la curiosité,

Il est question de penser par soi-même et de penser en interaction avec les autres. Dans ce contexte, le professeur d'école devient un médiateur, un instigateur de la réflexion et de la conversation.

Cette forme d'échanges particuliers autour d'un sujet porteur est importante à développer dès l'école maternelle pour deux raisons :

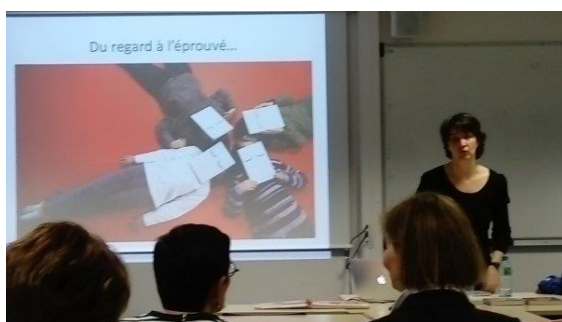
- c'est pour chacun l'occasion d'exprimer une pensée personnelle, singulière,
- cela permet de développer un esprit critique et ouvert, qui cherche à comprendre le point de vue de l'autre et des autres.

Dans le monde que nous traversons aujourd'hui, il est primordial de s'élever contre l'ignorance et toutes les ignorances. « L'atelier philo » est un espace où, en apprenant à apprivoiser sa pensée et celle de l'autre, on apprend à avoir confiance en soi et dans le groupe.

Enfin, la relaxation et les ateliers philosophiques amènent à traiter **la question des émotions**.

C'est tout à fait essentiel dès l'école maternelle car à cet âge, notamment du fait de l'immaturation du cerveau, toute manifestation émotionnelle est vécue par les jeunes enfants comme un envahissement soudain, violent et insurmontable.

Il est donc indispensable de leur apprendre à identifier les émotions et pour cela, il faut pouvoir les connaître, les reconnaître et les nommer pour les accueillir. Exprimer ses émotions et pouvoir en parler, c'est déjà une mise à distance par rapport à soi-même, c'est surmonter la réaction immédiate grâce aux mots qui aident à comprendre. Penser c'est interpréter.



Claire DÉ nous a fait partager son bel univers, magique et insolite, poétique et délicat.

Elle nous a proposé de « poser un regard sur », d'observer, en sollicitant tous les sens, en termes de perception et de signification.

Penser, c'est aussi percevoir, imaginer, créer. Il s'agit bien ici de développer tous les langages qui permettront de faire sa propre lecture du monde, d'investir un terrain de jeu (et de « je ») infiniment plus vaste que celui de

l'environnement proche et immédiat puisqu'il autorise toutes les métamorphoses.

De cette façon on apprend à « penser sur », à « traduire émotions et pensées par », mais surtout à « penser au-delà ».

L'exercice de tous les modes de langage et l'expérience renouvelée de son propre pouvoir sur le matériel et « l'immatériel » encouragent au dépassement de sa propre représentation, permettent de confronter sa singularité aux autres singularités.

A l'école maternelle il est indispensable de ne pas négliger le domaine d'apprentissage de l'intelligence sensible. Les professeur(e)s d'écoles doivent d'être vigilant(e)s à ce qu'elle constitue bien un enseignement conduisant à l'expérience intime et collective de ces modes d'expression qui activent tous les possibles.

Marie-Elisabeth ROCHE. IEN chargée de mission pour l'école maternelle. Académie de Clermont-Ferrand.

La multiplicité des sensibilités exprimées, reconnues, les échanges autour de l'expérimentation, des changements, des transformations, nourrissent la pluralité des perceptions et ouvrent l'esprit sur les différences perçues comme des richesses.

Ouvrir les yeux, regarder au-delà du visible et de l'appréhendable, c'est cultiver le pouvoir créateur de chacun. Se jouer du désordre, générer l'ordonnement du chaos, s'inspirer de l'étonnement et de l'imprévu pour créer, c'est conquérir, chercher et donner du sens.

Agencer le monde selon sa sensibilité propre, c'est appréhender par soi-même, c'est comprendre.



Éric COLLARD nous a invités quant à lui à considérer le « penser » dans l'une de ses dimensions les plus dynamiques : expérimenter, interroger, constater, réfléchir, anticiper, déduire ...

Autrement dit, mobiliser volontairement son esprit, au sens où les mécanismes de la pensée sont sollicités à la fois pour activer des raisonnements, oser des hypothèses, s'autoriser des essais, considérer l'erreur comme un possible qui n'a pas marché, puis réussir par tâtonnements, ajustements successifs et aller-

retour entre action et pensée.

Toutes ces stimulations générées par l'expérience enseignent à :

- oser confronter sa pensée et s'appuyer sur une pratique concrète pour montrer, démontrer, construire et conforter des postulats,
- s'exercer au doute et s'extraire de ses certitudes (ce qui est un autre moyen de sortir de l'ignorance),
- passer de l'action spontanée, de la manipulation à l'observation, puis à la compréhension, c'est à dire conceptualiser.

Il s'agit bien d'amener les jeunes enfants de l'école maternelle à dépasser leur propension naturelle à s'engager dans le « faire » pour prendre le temps de penser ce « faire », en différé. Ce n'est pas naturel chez les jeunes enfants, aussi faut-il les y inciter et les accompagner dans cet apprentissage par un étayage verbal qui leur permet d'observer, de décrire situations et processus. La réflexion, construite à distance de l'action, autorise alors la pensée raisonnée, argumentée, sans laquelle il est bien difficile d'accéder à l'abstraction.

Le rôle du professeur d'école dans la conception de la classe est bien celui de mettre en place les conditions pour réfléchir : il s'agit de penser les situations, les conditions qui permettront des questionnements, des problématisations ; quels supports d'explorations présenter pour conduire à l'élaboration d'un raisonnement structuré, débattu ?

Les activités individuelles de manipulations, largement développées aujourd'hui, mobilisent certes des habiletés manuelles et font appel à la concentration, mais elles doivent également solliciter l'intelligence dès lors qu'elles appellent un véritable traitement cognitif. Celles proposées par Eric COLLARD rentrent bien dans cette catégorie.

Ainsi, les participants ont-ils été sensibilisés aux situations qui pouvaient permettre aux enfants d'agir, de réussir, puis de comprendre. Dans le domaine des sciences, comment peut-on en effet donner à voir, « réifier par le langage ce qui n'est pas visible » ? Il est essentiel pour cela de faire sortir les élèves du plaisir de la manipulation pour les amener à se focaliser sur les propriétés des objets, envisager des parentés dans ces propriétés et aller vers des savoirs scientifiques.

Penser, c'est faire des liens, extraire des règles, conscientiser des procédures pour comprendre ses réussites.

Bérangère LABALETTE, en nous présentant l'intérêt d'une pédagogie coopérative, a insisté sur l'utilité d'apprendre à penser ensemble.

Pour se confronter aux autres, il faut être en paix avec soi-même (relaxation), avoir l'esprit ouvert (intelligence sensible et imagination), questionner et douter (expériences, hypothèses, exploration des possibles) et faire l'expérience du collectif par la valorisation de chacun

Les situations et/ou les projets coopératifs, parce qu'ils nécessitent le partage des idées, des compétences, l'entraide, la solidarité, entraînent et développent le sentiment d'appartenance à un groupe. Peut-être est-ce même ainsi qu'un inconscient collectif propre à chacun peut se construire : la sensation qu'au-delà de sa réalisation exclusive, celle de l'autre et celles de tous les autres sont aussi importantes.

Vivre ensemble, c'est prendre conscience de l'interdépendance des êtres humains et comprendre que ce que l'on engage à l'intention ou à l'encontre d'un autre est le reflet de ce qui peut être aussi intenté à l'égard de soi-même.

La pédagogie coopérative permet de passer progressivement du « je » au « toi et moi », puis au « nous », du singulier au collectif.

En renvoyant les questions aux élèves, en les incitant à rechercher des solutions par eux-mêmes et avec la créativité du groupe, on leur permet de développer une réflexion autonome.

Apprendre à connaître l'autre, à l'écouter, c'est créer du lien et de l'intimité. C'est apprendre à se remettre en question : « *je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis, mais j'accepte que tu me changes* ».

Pouvoir s'organiser ensemble et construire sa place au sein d'un collectif permet d'expérimenter :

- la tolérance et l'ouverture d'esprit,
- la capacité à faire des choix,
- le droit à l'erreur et la valorisation de l'audace.

Apprendre à penser ensemble et par soi-même, s'inscrire dans des projets collectifs, conduit à l'expérience de la citoyenneté sans laquelle aucun groupe ne saurait trouver et exprimer son humanité.

Pour conclure ce retour sur cette journée si riche et vivifiante, nous avons entrevu que penser ce pouvait être : suspendre, surprendre, réfléchir sur et regarder au-delà, voir, percevoir, appréhender ce qui n'est pas visible, comprendre, apprendre seul et ensemble.

Apprendre à penser par soi-même est un droit inaliénable.

C'est une véritable responsabilité éducative, pédagogique et citoyenne pour les enseignant(e)s de l'école maternelle à l'égard des enfants qui leurs sont confiés. Il est essentiel de permettre ainsi à chacun d'entrer progressivement dans l'exercice d'une liberté individuelle et de comprendre l'enjeu du vivre ensemble. C'est un devoir d'enseignement.

L'apprentissage de soi, de l'autre et des autres, les premières expériences d'une ouverture d'esprit vécue en confiance constituent les prémices de ce qui est, à mon sens, constitutif d'une humanité bienveillante : la naissance d'une conscience collective.

Cela nous impose de **voir plus loin, pour PENSER demain.**

